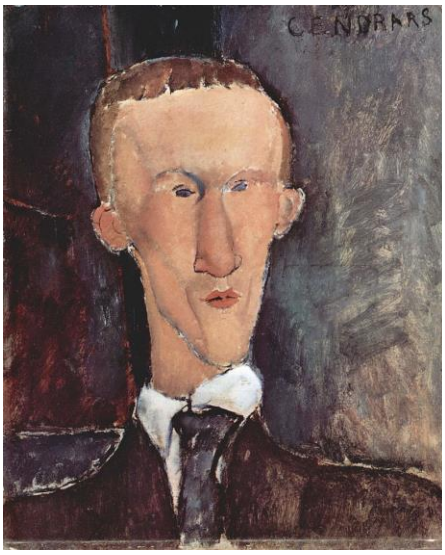
Blaise Cendrars, *Prose du Transsibérien*, 1913.

« *L'homme est une créature productrice de formes et de rythmes. La pensée réside dans la forme où elle advient*. »[1] (Nietzsche)



Modigliani, *Portrait de Blaise Cendrars*, 1917.

Séance n° : Le transsibérien.

Document n°1 : *Euronews*, « De Moscou à Vladivostok, le Transsibérien révèle l'âme russe », 27 mai 2013. [https://www.youtube.com/watch?v=ghaElMXol9I]
Sur plus de 9.000 km, de Moscou aux frontières Est de la Chine, s'étend le Transsibérien, la plus longue voie de chemin de fer au monde. Tous les deux jours à minuit, un train "Rossiya" quitte Moscou pour une semaine de voyage en direction de Vladivostok. Cette aventure hors du commun attire des touristes du monde entier. " C'est le voyage en train le plus long qui existe, et il faut le faire ! Je suis heureux ici, assis dans le train. J'admire le paysage, je vais dans des endroits inconnus. Je trouve cela fascinant !" témoigne Robert Bird, un touriste anglais à bord du train.

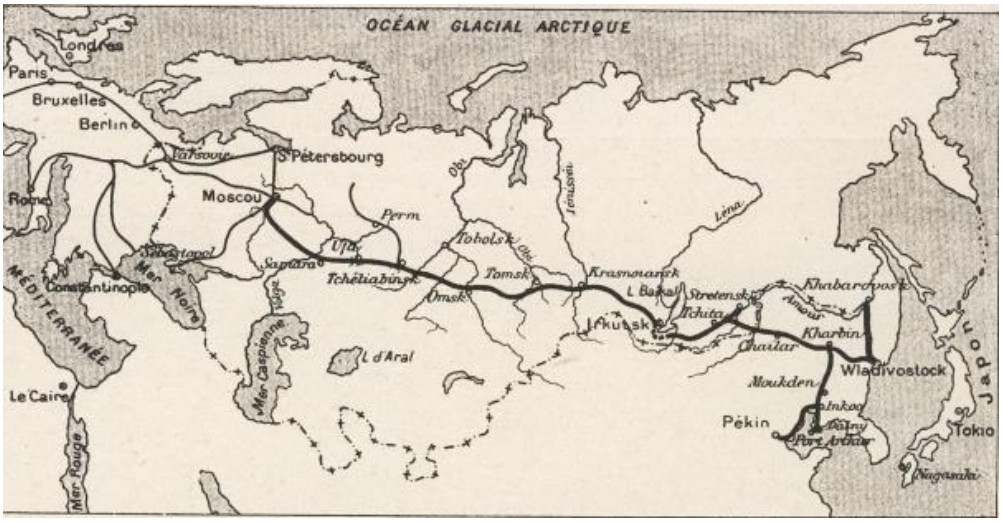


Figure 1 : La ligne transsibérienne, 1904. Source : Wikipedia, Domaine public.

Document n°2 : Thylacine, *Transsiberian*, Intuitive Records, 2015.

C'est à bord du célèbre Transsibérien que le compositeur électro français Thylacine a enregistré son premier album, disponible vendredi, peuplé de voix et d'ambiances captées le long des plus de 9.000 km de voie ferrée entre Moscou et Vladivostok.
Annonces en gare de Moscou, battement entêtant des roues sur les rails, sifflements du train et étranges polyphonies à Irkoutsk ou chant d'une "babouchka"... la Russie s'invite dans ce disque original, mêlant musique électro et voix, de William Rezé. [https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/electro/thylacine-un-album-a-bord-du-transsiberien-de-moscou-a-vladivostok-231439]

[1] Nietzsche, *Fragment posthume* 42 [3], *Œuvres philosophiques complètes*, t. XI. Automne 1884- automne 1885, Gallimard, 1982, p.432.

Séance n° : Lecture n°1, depuis le début jusqu'à « *et de la mer* », v.1-23.

Question : Caractérisez le style de Cendrars. Comment parvient-il, à la façon d'un musicien, à rendre compte de ce qu'il ressent lorsqu'il voyage à bord du train ?

Séance n° : Portrait de Blaise Cendrars.

Document n°3 : Claude-Pierre Chavanon, *Blaise Cendrars, un siècle d'écrivains*, 1999.

Document n°4 : Louis Parrot, *Blaise Cendrars, Poètes d'aujourd'hui, Tome 11*, Seghers, 1993.

C'est le linguiste A. Darmesteiter cité par Cendrars (A., p. 179) qui note que le lexique vulgaire « possède une quantité de termes que l'on ne rencontre pas chez les écrivains classiques ». « Une grande partie des mots du latin, écrit-il, termes spéciaux, noms d'objets. de plantes, etc., nous demeurent à peu près inconnus »... « parce que la littérature latine, dans la plus grande partie de ses œuvres, est une littérature générale, historique, philosophique, morale, politique, artistique, mais non technique et populaire. » C'est contre cet appauvrissement que s'élève Blaise Cendrars qui veut créer un style nouveau, dans toutes les formes du langage, en « collaboration avec les ingénieurs ». Il n'hésitera jamais à utiliser le mot exact, le terme banni, l'expression technique et populaire : toujours des mots vivants, vibrants, et non plus des vocables abstraits, grammaticaux dont toute vie s'est depuis longtemps retirée. Il parle de ce qu'il a vu, bien plus que de ce qu'il a éprouvé. Il raconte ce qu'il a entendu. Avant d'écrire, il vit, et intensément, de même qu'il veut connaître toutes les pièces du procès avant de formuler le moindre jugement. C'est avant tout un témoin. Mais ce témoin ne serait rien de plus qu'un habile reporter, et ses poèmes que de belles photographies en couleurs destinées à pâlir et à s'effacer si les images qu'il nous rapportait ne s'entrelaçaient aux thèmes éternels de la poésie, c'est-à-dire, de notre humaine condition, l'amour et la liberté, la pitié devant la misère et la lutte pour la proscrire, la recherche de la vérité, le courage, forme souvent désespérée d'un insatiable besoin de justice.

Consigne : Inscrivez, dans le cadre ci-dessus, les expressions qui montrent dans *Prose du Transsibérien* que Cendrars « *parle de ce qu'il a vu, bien plus que de ce qu'il a éprouvé* ». Vous pourrez également relever les « *termes bannis* » dont parle Louis Parrot.

Séance n° : La naissance de *Prose du Transsibérien*.

Document audio-visuel n°5 : Exposition « Blaise Cendrars et Sonia Delaunay | *La Prose du Transsibérien* », Du 26 octobre au 30 décembre 2017. Fondation Jan Michalski, Montricher, Suisse.

1. Question : Définissez les caractéristiques de ce « *premier livre simultané* ».

2. Re-lecture de l'œuvre : Recherchez, dans le texte, toutes les allusions à la peinture et à la musique. Comment comprenez-vous l'allusion aux musiciens dans la dédicace ?

3. Blaise Cendrars, critique de son œuvre…

Document n°6 : Blaise Cendrars, Revue *Der Sturm*, 1913.

Je ne suis pas poète. Je suis libertin. Je n'ai aucune méthode de travail. J'ai un sexe. Je suis par trop sensible. Je ne sais pas parler objectivement de moi-même. Tout être vivant est une physiologie. Et si j'écris, c'est peut-être par besoin, par hygiène, comme on mange, comme on respire, comme on chante. C'est peut-être par instinct ; peut-être par spiritualité. *Pangue lingua*[2]. Les animaux ont tant de manies ! C'est peut-être aussi pour

[2] « *Pange lingua gloriósi corpóris mystérium*, Chante, ô ma langue, le mystère de ce corps très glorieux
Sanguinísque pretiósi, quem in mundi prétium Et de ce sang si précieux que le Roi de nations

m'entraîner, pour m'exciter - pour m'exciter à vivre, mieux, tant et plus ! La littérature fait partie de la vie. Ce n'est pas quelque chose "à part". Je n'écris pas par métier. Vivre n'est pas un métier. Il n'y a donc pas d'artistes. Les organismes vivants ne travaillent pas. Je n'aime pas la sueur de mon front malgré les avis salutaires d'un livre par trop fameux. Il n'y a pas de spécialisations. Je ne suis pas un homme de lettres. Je dénonce les bûcheurs et les arrivistes. Il n'y a pas d'écoles. En Grèce ou dans les geôles de Sing-Sing, j'écrirais autrement. J'ai fait mes plus beaux poèmes dans les grandes villes parmi cinq millions d'hommes - ou à cinq mille lieues sous les mers en compagnie de Jules Verne. Pour ne pas oublier les plus beaux jeux de mon enfance. Toute vie n'est qu'un poème, un mouvement. Je ne suis qu'un mot, une verve, une profondeur, dans le sens le plus sauvage, le plus mystique, le plus vivant.
La Prose du Transsibérien est donc bien un poème, puisque c'est l'œuvre d'un libertin. Mettons que c'est son amour, sa passion, son vice, sa grandeur, son vomissement. C'est une partie de lui-même. Son Eve. La côte qu'il s'est arrachée. Une œuvre mortelle, blessée d'amour, enceinte. Un rire effroyable. De la vie, de la vie. Du rouge et du bleu, du rêve et du sang, comme dans les contes.
J'aime les légendes, les dialectes, les fautes de langage, les romans policiers, la chair des filles, le soleil, la Tour Eiffel, les apaches, les bons nègres et ce rusé d'Européen qui jouit goguenard de la modernité. Où je vais ? Je n'en sais rien, puisque j'entre même dans les musées. Quant à mes moyens, ils sont inépuisables ; je suis né prodigue. Le chat domestique a le pelage soyeux ; son échine est souple, électrique ; ses pattes sont bien armées, ses griffes fortes ; il saute sur la proie qu'il convoite. Mais le chat sauvage saute bien mieux ; il ne manque jamais son coup. J'ai des chats sauvages plein la bouche. Voilà ce que je tenais à dire : j'ai la fièvre. Et c'est pourquoi j'aime la peinture des Delaunay, pleine de soleils, de ruts, de violences. Mme Delaunay a fait un si beau livre de couleurs, que mon poème est plus trempé de lumière que ma vie. Voilà ce qui me rend heureux. Puis encore, que ce livre ait deux mètres de long ! Et encore, que l'édition atteigne la hauteur de la Tour Eiffel !
... Maintenant il se trouvera bien des grincheux pour dire que le soleil a peut-être des fenêtres et que je n'ai jamais fait mon voyage...

Séance n° : Navigation dans l'œuvre simultanée…

Document numérique : Blaise Cendrars and Sona Delaunay, La Prose du Transsibérien (1913) Copyright © Miriam Cendrars / The British Library Board. URL : http://www.bl.uk/onlinegallery/features/breakingtherules/btrtranssiberienz.html

Fructus ventris generósi, Rex effùdit géntium. Issu d'une noble lignée versa pour le prix de ce monde. » (Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), *Office du Saint Sacrement*) URL : https://www.dailymotion.com/video/xp7ycr

Séance n° : Lecture n°2, depuis « *Et pourtant, et pourtant* » jusqu'à « *est une pauvre pensée* », v.85-114.

Document n°7 : Claude Monet, *La Gare Saint-Lazare*, 1877.

Document n°8 : Fleur SIOUFFI, « Le chemin de fer, symbole d'une nouvelle révolution industrielle », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 04 avril 2019. URL : http://www.histoire-image.org/fr/etudes/chemin-fer-symbole-nouvelle-revolution-industrielle

Séance n° : Variations sur les chemins de fer…

Quatre œuvres, quatre trains :
Œuvre 1 : Les frères Lumière, *Arrivée d'un train à la Ciotat*, 1896.
Œuvre 2 : Francis Ford Coppola, *Dracula*, 1992.
Œuvre 3 : Michel Gondry, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, 2004.
Œuvre 4 : Michel Gondry, *Star Guitar* (Chemical Brothers), 2002.

Frères Lumière	Coppola	Gondry	Star Guitar	Synthèse

Elaborez un tableau, puis comparez ces quatre manières d'évoquer un voyage en train !

Séance n° : Lecture n°3, depuis « *J'ai passé mon enfance dans les jardins* » jusqu'à « *ton chagrin ricane…* », v.147-174.

Séance n° : Blaise Cendrars ou « *Ce grand amour des simples* » : portrait de la petite Jehanne de France.

Document n°9 : Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, 1945.
D'où me vient ce grand amour des simples, des humbles, des innocents, des fadas et des déclassés ? […] Aujourd'hui, ma véritable famille se compose de pauvres que j'ai appris à aimer non par charité mais par simplicité, de quelques très grandes dames que j'ai rencontrées dans la vie et à qui je suis resté fidèle comme elles me le sont restées elles-mêmes, ces chères amies, de deux, trois têtes brûlées, comme mon vieux copain Sawo de la Légion Étrangère, que j'ai connu au front et qui, depuis, s'est fait gangster. La guerre m'a profondément marqué. Ça oui. La guerre, c'est la misère du peuple. Depuis j'en suis…

Consignes :
- Identifiez, dans l'œuvre, toutes les allusions à la petite Jehanne ;
- Relevez ces citations puis classez-les ;

- A présent, dressez le portrait de Jehanne.

Séance n° : Lecture n°4, dernière strophe.

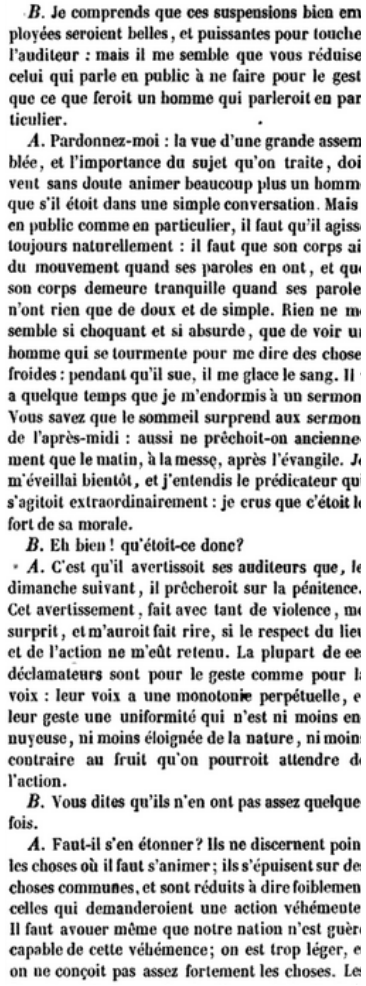
« *J'ai le démon du voyage comme chacun a son démon. Simplement, c'est chouette de s'en aller, de tout planter là et de boire les pays comme les cocktails.* » (Entretien avec Claudine Chonez, 1948)

Séance n° : La chorégraphie du discours, la musique de *Prose du Transsibérien*.

Document n°10 : Philippe Jousset, « La prose sous la prose », *Semen* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 04 mai 2007, consulté le 06 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/semen/2695

Aussi pourrait-on donner de la "*musique*" en littérature cette définition négative : elle est ce qui reste de la littérature quand on en a ôté les mots ou, plus exactement, lorsqu'on en a suspendu […] la valeur référentielle, ce qui se réalise d'autant mieux qu'on ne *cherche* pas à le réaliser, dans une lecture "flottante" qui est, *grosso modo,* la lecture "naturelle", réfractaire à l'expertise. Que reste-t-il quand on a ôté les mots ? Non pas du son, uniquement, mais le "*mouvement*", comme disait Fénelon, qui ajoutait cependant – et nous en prenons acte – que « *l'action même est une peinture* » (d'un genre "abstrait").

Fénelon, *Dialogues sur l'éloquence*, 1718.



B. Je comprends que ces suspensions bien em
ployées seroient belles, et puissantes pour touche
l'auditeur : mais il me semble que vous réduise
celui qui parle en public à ne faire pour le gest
que ce que feroit un homme qui parleroit en par
ticulier.

A. Pardonnez-moi : la vue d'une grande assem
blée, et l'importance du sujet qu'on traite, doi
vent sans doute animer beaucoup plus un homm
que s'il étoit dans une simple conversation. Mais
en public comme en particulier, il faut qu'il agiss
toujours naturellement : il faut que son corps ai
du mouvement quand ses paroles en ont, et qu
son corps demeure tranquille quand ses parole
n'ont rien que de doux et de simple. Rien ne m
semble si choquant et si absurde, que de voir u
homme qui se tourmente pour me dire des chose
froides : pendant qu'il sue, il me glace le sang. Il
a quelque temps que je m'endormis à un sermon
Vous savez que le sommeil surprend aux sermon
de l'après-midi : aussi ne prêchoit-on ancienne
ment que le matin, à la messe, après l'évangile. J
m'éveillai bientôt, et j'entendis le prédicateur qu
s'agitoit extraordinairement : je crus que c'étoit l
fort de sa morale.

B. Eh bien ! qu'étoit-ce donc?

A. C'est qu'il avertissoit ses auditeurs que, l
dimanche suivant, il prêcheroit sur la pénitence.
Cet avertissement, fait avec tant de violence, m
surprit, et m'auroit fait rire, si le respect du lie
et de l'action ne m'eût retenu. La plupart de ce
déclamateurs sont pour le geste comme pour l
voix : leur voix a une monotonie perpétuelle, e
leur geste une uniformité qui n'est ni moins en
nuyeuse, ni moins éloignée de la nature, ni moin
contraire au fruit qu'on pourroit attendre d
l'action.

B. Vous dites qu'ils n'en ont pas assez quelque
fois.

A. Faut-il s'en étonner? Ils ne discernent poin
les choses où il faut s'animer; ils s'épuisent sur de
choses communes, et sont réduits à dire foiblemen
celles qui demanderoient une action véhémente
Il faut avouer même que notre nation n'est guèr
capable de cette véhémence; on est trop léger, e
on ne conçoit pas assez fortement les choses. Le

Parce que la pensée est « *essentiellement un changement continuel et continu de direction intérieure* », les mots (utilement réintégrés à ce stade du raisonnement) ne diront pas ce que nous voulons leur faire dire, expliquait déjà Bergson, « *si le rythme, la ponctuation et toute la chorégraphie du discours ne les aident pas à obtenir du lecteur, guidé alors par une série de mouvements naissants, qu'il décrive une courbe de pensée et de sentiment analogue à celle que nous décrivons nous-mêmes. Tout l'art d'écrire est là.* » On notera que, immanquablement, la comparaison avec la musique survient à cet endroit ; Bergson l'accueille mais pour marquer aussitôt que la « *musique* » dont il s'agit dans ce cas n'est pas cette « *harmonie matérielle des sons* » qui ne s'adresse qu'à l'oreille : l'harmonie recherchée par l'écrivain « *est une certaine correspondance entre les allées et venues de son esprit et celles de son discours, correspondance si parfaite que, portées par la phrase, les ondulations de sa pensée se communiquent à la nôtre et qu'alors chacun des mots, pris individuellement, ne compte plus : il n'y a plus rien que le sens mouvant qui traverse les mots, plus rien que deux esprits [et les corps ? les entrailles ? et le reste ?] qui semblent vibrer directement, sans intermédiaire, à l'unisson l'un de l'autre.* ».

Ecrit d'appropriation : A votre tour, efforcez-vous de saisir « *l'harmonie* », cette subtile « *musique* » que recherche Cendrars dans son poème, autrement dit cette « *correspondance entre les allées et venues de son esprit et celles de son discours.* » Pour rendre compte de votre expérience de lecteur, prenez appui sur le travail de lecture entrepris au début de la séquence.